

# Des filles comme nous

DANA MELE



La Martinière **j.**  
FICTION



Des filles  
comme nous



Dana Mele

Des filles  
comme nous

Traduit de l'anglais (États-Unis)  
par Frédérique Fraisse

La Martinière **j.**  
FICTION

Illustration de couverture : Carine Brancowitz

Édition originale publiée en 2018 sous le titre *People Like Us*  
par G. P. Putnam's Sons, une marque de Penguin Random

House LLC,  
New York.

© 2018, Dana Mele  
Tous droits réservés

Pour la traduction française :

© 2019, De La Martinière Jeunesse,  
une marque des Éditions de La Martinière,  
57 rue Gaston Tessier, 75019 Paris  
ISBN : 978-2-7324-8940-7

Conforme à la loi n° 49-956 du 16 juillet 1949  
sur les publications destinées à la jeunesse.

[www.lamartinierejeunesse.fr](http://www.lamartinierejeunesse.fr)  
[www.lamartinieregroupe.com](http://www.lamartinieregroupe.com)

*Pour Luke, Sam, Mala, Floyd, Evie, Felix  
et tous les autres personnages  
que j'ai dû mettre de côté.  
Votre nom est imprimé, les gars. Vous vivez.  
Et pour Benji qui n'est pas fictif  
et qui s'est montré patient  
pendant que j'écrivais ce livre.*



# 1

**SOUS LE CLAIR DE LUNE** argenté, nos peaux brillent d'un éclat spectral. À la Bates Academy, la tradition veut qu'on se baigne nues dans les eaux glacées du lac après le bal d'Halloween. Je dois dire que peu d'étudiantes ont le cran de passer à l'acte. Il y a trois ans, j'ai été la première élève de troisième à sauter. Je suis restée si longtemps sous l'eau que tout le monde a cru que je m'étais noyée. Ce n'était pas le but.

J'ai sauté parce que je m'en sentais capable, parce que je m'ennuyais comme un rat mort, parce qu'une des terminales s'était moquée de mon déguisement déniché dans une friperie et que je voulais prouver que je valais mieux qu'elle. Frôlée par les amas de mousse et les algues soyeuses, j'ai touché le fond. Là, j'ai plongé les doigts dans la vase moelleuse et je n'ai plus bougé jusqu'à ce que mes poumons convulsent. Aussi tranchante qu'un couteau, l'eau glacée est silencieuse. Paisible. Tel un épais bloc de glace autour de vous, elle vous protège du monde. Je serais bien restée

mais mon corps en a décidé autrement. Je suis remontée à la surface et les filles ont hurlé mon nom avant de me passer une bouteille de champagne éventé. Peu après, la police du campus a débarqué et nous avons dû nous disperser. Ce plongeur a marqué mon arrivée « officielle » à Bates. C'était la première fois que je quittais la maison et je n'étais personne. Ce bain m'a permis de savoir exactement quel genre de fille je serais désormais : le genre qui plonge la première et reste sous l'eau dix secondes de trop.

Aujourd'hui, c'est nous les aînées et aucune troisième n'a osé relever le défi.

Ma meilleure amie, Brie Matthews, court en tête. Son corps élancé de sprinteuse fend la nuit. D'habitude, on se déshabille derrière les buissons épineux qui longent le lac, en face de la résidence étudiante Henderson. Mais ce matin, Brie a reçu un courrier inattendu de l'université Stanford et elle est surexcitée. Elle a exigé qu'on la retrouve à minuit moins dix au point de rencontre, ce qui nous a laissé à peine assez de temps entre le bal et le plongeur pour nous débarrasser de nos objets de valeur, dévaliser le buffet et gérer une crise avec sa moitié. Quand elle nous a rejointes à la lisière du parc, elle était simplement vêtue d'un peignoir. Les joues rosies, l'haleine chaude et sucrée à cause du cidre, elle arborait un grand sourire. « Pas cap ! » nous a-t-elle lancé après avoir fait tomber le peignoir.

Les mains plaquées sur la bouche pour réprimer un fou rire, Tai Carter court juste devant moi. Ses ailes d'ange et sa longue perruque argentée flottent

dans son dos. Le reste du groupe est à la ramasse derrière nous. Tricia Parck s'entrave dans une racine et manque créer un carambolage. Cori Gates s'arrête net et tombe par terre, pliée en deux de rire. Je ralentis, un grand sourire aux lèvres. Même si j'ai la chair de poule, j'ai hâte de plonger dans l'eau glacée et j'ai encore plus hâte de me blottir contre Brie sous une montagne de couvertures et d'en rigoler.

Je m'apprête à piquer le sprint final quand Brie se met à hurler. Tai s'arrête brusquement. Je la pousse de mon chemin pour me précipiter vers les bruits frénétiques d'éclaboussures. La voix de Brie monte dans les aigus. Tandis qu'elle crie mon prénom à tue-tête, je me rue à travers les ronces qui me lacèrent la peau. Je lui saisis les mains et je la hisse hors du lac.

– Kay ! souffle-t-elle dans mon cou.

Son corps dégoulinant est pris de violentes secousses, ses dents claquent bruyamment. Mon cœur tambourine dans ma poitrine pendant que je cherche du sang, des coupures sur elle. Ses épais cheveux noirs sont plaqués sur son crâne. Contrairement à la mienne, sa peau brune et lisse est intacte.

Soudain, Tai me serre la main si fort que je ne sens plus mes doigts. Son visage qui hésite en général entre un sourire sincère et un air narquois est étrangement figé. Je me retourne et une sensation bizarre se diffuse alors en moi, comme si ma peau se pétrifiait une cellule à la fois.

Il y a un corps dans le lac.

– Allons chercher nos vêtements, je murmure.

Quelqu'un détale derrière nous dans un bruissement de feuilles mortes.

Le reflet de la lune ressemble à du verre brisé à la surface du lac. Sur la berge, des racines enchevêtrées s'enfoncent dans l'eau peu profonde. Le corps flotte non loin de nous. Une fille. Le visage pâle. Les yeux écarquillés, les lèvres blanches et entrouvertes, l'air abasourdi. Une robe de bal somptueuse étalée autour d'elle tels les pétales d'une fleur. Elle a les bras nus et les poignets tailladés. Inconsciemment, je palpe les miens et sursaute quand une main se pose sur mon épaule.

Maddy Farrell, la benjamine du groupe, me tend ma longue robe en soie noire. Je me dépêche de l'enfiler par la tête. J'incarne Daisy Buchanan dans *Gatsby le Magnifique*. Ma robe faisait partie du déguisement de Brie l'année dernière et elle est une taille trop grande. Je regrette de ne pas m'être déguisée en astronaute. Non seulement ça pèle mais je me sens nue et vulnérable dans cette étoffe légère.

– On fait quoi ? demande Maddy en regardant dans ma direction.

Muette, je n'arrive pas à détacher mon regard du lac.

– Appelons Mme Klein, décide Brie. Elle contactera les parents.

Je fais un gros effort pour me tourner vers Maddy. Des larmes brillent dans ses yeux écarquillés ; des zébrures noires lui maculent les joues. Je lisse ses cheveux blonds et soyeux pour la réconforter, sans rien laisser paraître. Ma poitrine est sur le point d'exploser et

une sirène mugit au fin fond de mon cerveau. Je la fais taire avec une série d'images. Une salle aux parois de glace, silencieuse, sûre. Sans pleurs. Au risque qu'une larme soit le flocon qui déclenche l'avalanche.

– L'école d'abord. Ensuite les flics, je décrète.

Inutile que ses parents reçoivent une alerte info sur leur portable et découvrent que leur gamine est morte avant le coup de fil officiel. C'est comme ça que mon père a appris le décès de mon frère. On n'arrête pas le progrès.

Maddy sort son téléphone et appelle la directrice pendant que nous nous blottissons les unes contre les autres dans le noir, les yeux rivés sur la morte. Avec ses yeux écarquillés et sa bouche entrouverte comme si on l'avait interrompue en pleine phrase, elle paraît presque vivante. Presque. Ce n'est pas le premier cadavre que je vois mais c'est le premier qui semble me dévisager.

– L'une de vous la connaît ? je finis par demander.

Pas de réponse. Incroyable. À nous six, populaires comme nous sommes, on doit connaître tout le campus.

Seules les élèves de Bates participent au bal d'Halloween. Les autres occasions, nous avons la permission d'inviter des rencards extérieurs – filles ou garçons. Très chic, maquillée, la fille du lac a notre âge. Son visage nous est familier mais aucune de nous ne parvient à la remettre. Surtout dans cet état. Les bras plaqués contre moi pour atténuer mes tremblements, je me penche afin de mieux voir ses poignets. C'est macabre mais je trouve ce que je cherche : un tube

fluorescent fin. Les mots sortent de ma bouche entre deux claquements de dents :

– Elle porte le bracelet. Elle était au bal. C’est l’une d’entre nous.

Tricia fixe les rides du lac par-delà le corps.

– Je l’ai déjà croisée. Elle étudie ici.

D’un geste distrait, elle tortille ses cheveux noirs et soyeux avant de les laisser retomber sur sa réplique parfaite de la robe de bal d’Emma Watson dans *La Belle et la Bête*.

– Étudiait, corrige Tai.

– Très marrant ! grogne Brie qui lui lance un regard mauvais.

Cet échange a le mérite de faire un peu retomber la tension et de me ramener sur terre. Je ferme les yeux et imagine les murs de glace qui s’épaississent autour de moi, jusqu’à ce que les sirènes cessent de mugir dans mon esprit et que les battements chaotiques de mon cœur s’apaisent.

Je me redresse et examine le costume de Maddy – une robe scandaleusement courte du Petit Chaperon rouge sous une cape en laine.

– Je peux t’emprunter ta cape ?

Elle l’enlève de ses épaules pâles et osseuses avant de me la tendre. Je la mets sans hésiter. Il fait froid et j’ai un an de plus qu’elle. Son tour viendra.

Dans un grand bruit de sirène, des lumières tournoyantes rouges et bleues déferlent sur nous.

– Ils n’ont pas traîné, je murmure.

– Mme Klein a dû prévenir les flics, remarque Brie.

Cori sort de l'ombre avec une bouteille de champagne. Ses yeux de chat verts semblent briller dans la pénombre.

– C'était à moi d'appeler Klein mais personne ne m'a demandé.

Cori ne rate jamais une occasion de mentionner son lien de parenté avec la directrice.

– Désolée, bredouille Maddy. Je n'ai pas réfléchi.

– Typique de Notorious, remarque Tai en secouant la tête.

Maddy lui lance un regard noir.

– Ça n'a pas d'importance, elle ne va pas tarder à arriver.

Brie prend Maddy sous son bras. Celle-ci enfonce sa joue dans le peignoir qui a l'air épais et doux. Je plisse les yeux et décide de lui rendre sa cape mais je la lance un peu trop fort et elle atterrit dans le lac.

À l'aide d'un bâton, Tai récupère le vêtement gorgé d'eau et le dépose devant moi.

– Je me souviens d'elle. Julia ? Jennifer ? Gina ?

– Jemina ? Jupiter ? j'enchaîne sur un ton sec tout en essorant la cape comme je peux.

– Nous ne savons pas son nom et personne ne l'a reconnue tout de suite, annonce Brie. Nous induirions la police en erreur si nous disions le contraire.

– Je ne peux pas regarder son visage. Désolée ! Je ne peux pas...

Maddy enfouit ses bras sous sa robe – on dirait une poupée manchote sortie d'un film d'horreur avec son teint blafard et ses yeux de panda.

– Tu veux qu'on mente ?

Brie me lance un regard suppliant.

– Brie propose de simplifier les choses : on dit qu'on ne l'a pas reconnue et basta.

Brie me comprime la main.

La police du campus arrive en premier : les voitures pilent devant Henderson et les officiers en sortent avec fracas avant de s'élancer vers nous. Je ne les ai jamais vus se comporter de cette manière ; c'est à la fois effrayant et pathétique. Si encore ils étaient vraiment de la police ! Leur seul boulot consiste à nous conduire à droite à gauche et à mettre un terme à nos fêtes.

– On s'écarte, mesdemoiselles !

Jenny Biggs, une jeune officier qui nous escorte souvent sur le campus en dehors des heures de cours et ferme les yeux sur nos soirées privées, nous écarte de son chemin. Son collègue – un colosse – arrive en trombe et fonce dans l'eau. Un goût amer se développe sous ma langue. J'enfonce mes ongles dans mes paumes. Sans raison valable, je ressens le besoin de protéger ce corps. Je ne veux pas que ses grosses mains poilues le touchent.

– Vous avez le droit d'altérer la scène de crime ?  
je murmure à Jenny en espérant qu'elle intervienne.

Elle s'est montrée vraiment sympa avec nous au fil des années, à plaisanter et à contourner les règles, un peu comme une grande sœur.

Elle me transperce du regard et s'apprête à me répondre quand les vrais flics arrivent en même temps qu'une ambulance. Les urgentistes débarquent en premier et l'un d'eux plonge dans l'eau derrière le collègue de Jenny.

– Ne vous approchez pas de la victime ! aboie une policière immense avec un fort accent de Boston qui s’approche de nous au pas de course.

Dans l’eau jusqu’à la taille, le colosse du campus se retourne et est percuté par l’urgentiste.

– On se croirait aux jeux Olympiques de l’incompétence, murmure Tai.

– Dis à ton collègue de dégager de là, ordonne un autre type, le sosie de Tony Soprano, à Jenny sur un ton condescendant.

L’air un peu vexé, Jenny fait signe à son coéquipier qui s’accroche à contrecœur au bras de l’urgentiste avant de revenir sur la terre ferme.

Soudain, la femme qui a rappelé à l’ordre la police du campus remarque notre présence. Elle a le menton pointu, de petits yeux ronds, les sourcils trop épilés – on dirait un croquis dans un livre pour apprendre à dessiner.

– C’est vous qui avez découvert le corps ?

Sans attendre notre réponse, elle nous rassemble au bord du lac tandis que d’autres officiers délimitent le périmètre. Brie et moi échangeons des regards interrogateurs. J’essaie de capter l’attention de Jenny mais elle est trop occupée à sécuriser la scène. Des étudiantes commencent à sortir de la résidence. Même les surveillantes – les adultes chargées de chaque étage – ont cheminé jusqu’aux barrières de sécurité et au ruban jaune installés par la police.

– Inspectrice Bernadette Morgan, annonce la femme avec un sourire pincé. Laquelle d’entre vous a téléphoné ?

Maddy lève la main.

L'inspectrice Morgan dégage un portable et nous montre l'écran.

– J'ai une mémoire de poisson rouge, les filles, ça vous dérange si j'enregistre ?

– Pas de problème, répond Maddy qui me décoche un regard désolé.

Son geste semble intéresser particulièrement l'inspectrice Morgan qui m'adresse un sourire forcé avant de déclarer à Maddy :

– Tu n'as pas besoin de la permission de ton amie, tu sais.

Tai reluque le portable.

– Non, c'est un iPhone 4 ! J'ignorais qu'ils en fabriquaient encore ! Au fait, c'est légal d'enregistrer la déposition de mineurs là-dessus ?

– Déposition de témoins, rectifie la femme avec un large sourire. Ai-je votre permission ou doit-on aller au poste et convoquer vos parents ?

– O.K. pour moi, annonce Tai, frigorifiée.

Les autres hochent la tête. J'hésite une nanoseconde. Jenny mise à part, je ne fais pas trop confiance aux flics en général. J'ai passé la moitié de ma quatrième à parler avec divers officiers de police et j'ai vécu un enfer. D'un autre côté, je ferais n'importe quoi pour éviter d'impliquer mes parents.

– Très bien, je déclare à mon tour.

L'inspectrice Morgan éclate d'un rire nasal.

– Tu es sûre ?

Usée par le froid, je ne peux empêcher l'impatience et l'agacement de transparaître dans ma voix.

– Ouais, vas-y, raconte, Maddy !

Seulement Bernadette n'en a pas terminé avec moi. Elle désigne la cape détremmée de Maddy roulée en boule dans mes mains.

– Vous avez enlevé ça de l'eau ?

– Oui, mais elle n'y était pas quand nous sommes arrivées.

– Ah oui ?

La chaleur me monte au visage malgré la froideur de la nuit.

– Je l'ai jetée dans le lac.

L'inspectrice aspire ses joues et hoche la tête.

– Je suis obligée de l'emporter.

Merde. C'est ainsi que ça commence. Par de petits détails. Je lui tends la cape mais elle ne la prend pas et interpelle quelqu'un. Un type équipé de gants en latex bleus s'approche et met le vêtement dans un sac en plastique. Morgan se tourne vers Maddy.

– Bon, depuis le début.

– Nous avons décidé de nous baigner. Brie courait en tête. Je l'ai entendue crier...

– Qui est Brie ?

L'inspectrice nous éclaire tour à tour avec son portable. Brie lève la main.

– ... et ensuite, nous avons découvert un corps qui flottait près d'elle. Kay m'a demandé d'appeler Mme Klein avant la police.

– Faux, je corrige d'une voix rauque et chevrotante. C'est Brie.

Morgan braque son portable sur moi et me filme de la tête aux pieds en ralentissant sur ma peau égratignée.

– Kay... ? demande-t-elle avec un sourire étrange.  
– Oui, c'est moi. Brie a demandé d'appeler Mme Klein en premier.

– Pourquoi est-ce important ?

Voilà une question inattendue.

– Ce n'est pas important ?

– À toi de me le dire.

Je pince les lèvres. Par expérience, je sais comment la police prend les dépositions et tord les mots pour leur faire dire autre chose.

– L'une de vous a reconnu le corps ?

Je regarde les autres mais personne ne répond. Raide comme un piquet, les bras encore repliés sous sa robe, Maddy oscille sur place. Cori observe les policiers postés au bord du lac avec une étrange fascination. Tricia baisse les yeux ; ses épaules nues tremblent. L'air absent, Tai me fixe tandis que Brie me fait signe de continuer.

– Non. Sommes-nous suspectes ?

– J'espère que non.

Morgan fait signe à un autre officier derrière nous. Brie a l'air inquiète. Je devrais peut-être me faire du souci moi aussi. Elle fait mine de fermer sa bouche à clé, je hoche à peine la tête et hausse les sourcils. Tai m'imité. Tricia et Cori se tiennent par l'auriculaire quand Maddy semble vraiment effrayée.

Au même instant, j'aperçois Mme Klein qui se fraie un chemin parmi la foule. Impressionnante malgré sa petite taille, elle réussit à être impeccable et posée à cette heure-ci et en ces circonstances. Elle écarte un

## Remerciements

Il y a plus de personnes à remercier qu'il n'y a de place dans ce livre.

Le premier merci va à mon agent, Andrea Somborg, parce que sans elle, je serais encore en train de m'entraîner à remercier devant le miroir de ma salle de bains, genre remise des Oscar. Andrea est une militante acharnée, une accompagnatrice patiente et une experte en désamorçage d'angoisse chez les écrivains.

Mon deuxième merci va à ma fantastique éditrice chez Putnam, Arianne Lewin. Ari est incroyablement brillante et j'ai eu le formidable honneur de voir mon livre évoluer et s'enrichir grâce à son travail d'éditeur. Elle est infatigable, rapide comme l'éclair, et son enthousiasme est méchamment contagieux. Quel plaisir de travailler avec Ari.

Merci, merci et encore merci à Amalia Frick d'avoir lu mes innombrables ébauches, d'avoir discuté des modifications avec moi au téléphone et de m'avoir envoyé mes magnifiques épreuves.

Je suis aussi très reconnaissante envers Maggie Edkins qui a conçu la couverture parfaite pour ce livre.

Merci à toutes les personnes chez Putnam et Penguin Random House qui ont passé ou passeront du temps à travailler sur mon petit projet qui s'est transformé en gros projet.

Je remercie aussi Katie Tastrom, Chelsea Ichaso, Jessica Rubinkowski, Sa'iyda Shabazz, Michelle Moody, Joy Thierry Llewellyn, Kate Francia et Jen Nadol pour leurs précieux commentaires et leurs critiques. Dans la dernière ligne droite, je me serais certainement noyée dans une mare de larmes et de barres Klondike fondues sans les conseils, les retours et les encouragements de Kaitlyn Sage Patterson, Rachel Lynn Solomon et Jessica Bayliss. Mes remerciements vont aussi à la sororité qui a vaillamment lu mes horribles fanfictions à voix haute dans les sous-sols des nouveaux dortoirs il y a plusieurs années de là.

Merci à ma famille d'avoir fêté mes succès, de m'avoir encouragée dans mes batailles et permis de continuer à travailler cette année malgré les interruptions obligées du quotidien.

À mon mari, David, qui a tout misé à la loterie de l'écriture. Je remercie mon partenaire, coparent et ami de m'avoir soutenue ces longues nuits et ces journées bien remplies où je griffonnais, complotais et me comportais en adulte. Ce livre n'existerait pas sans ton aide.

Enfin, je remercie chaleureusement mon fils, Benjamin. De me soutenir et d'être là.